

## De vous à moi



Si l'on devait retenir deux temps forts qui ont rythmé notre démocratie depuis le dernier trimestre de l'année dernière, nul doute que s'imposeraient immédiatement à l'esprit la crise provoquée par les manifestations des gilets jaunes et le grand débat qui s'en est suivi, mais également la campagne puis le résultat des élections européennes.

- Pour ce qui est du premier point, à l'exception des violences et dégradations perpétrées, pleinement condamnables, ce mouvement a été l'expression du mal-être et du mal-vivre que certains de nos concitoyens peuvent ressentir dans notre société. Leurs origines sont nombreuses, fiscalité, chômage, environnement, ... et ont été analysées et commentées. Pour autant, je retiendrai leur traduction politique, celle d'un mouvement que le Gouvernement n'a pas su anticiper, malgré les risques de fractures multiples que connaît notre pays, en restant sourd aux inquiétudes et revendications jusqu'à pourtant entendues. Prenons garde, dans une démocratie, aux expressions spontanées qui viennent traduire des exaspérations que le pouvoir se refuserait de prendre en compte.

- Le second s'inscrit dans la continuité de ce que la France a connu, il y a deux ans, au moment des élections présidentielles : L'implosion des partis politiques "classiques", à l'image des Républicains, en 2019 et un face à face électoral entre le parti du président de la République et celui du Rassemblement National, tirant tous deux leur épingle du jeu et apparaissant, dans l'esprit de nos concitoyens, comme les deux branches d'une alternative politique.

Je reviendrai sur ce sujet et m'attarderai, à travers quelques aperçus de mes "Echos du Sénat", sur les travaux parlementaires menés au cours de cette session 2018-2019, sans oublier les activités qui ont été les miennes, tant à Paris que dans notre département des Alpes-Maritimes.

Je vous en souhaite bonne lecture et un bel été.

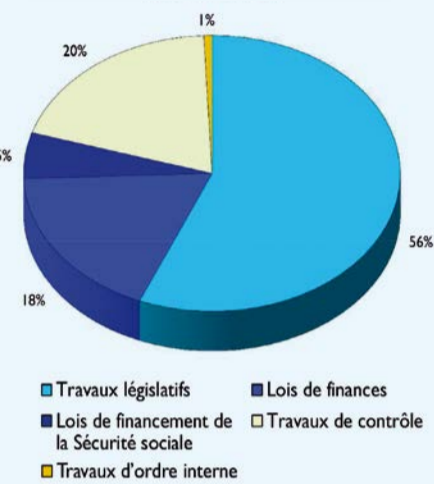
Bien fidèlement,

Jean-Pierre Leleux

## La session 2018-2019 au Sénat (Données chiffrées au 7 juillet 2019)

Activité	2018-2019
<b>Séance</b>	<b>1963 h</b>
Commissions et missions communes *	750 h
Office et Délégations *	988 h
	225 h
* Séances plénières	
Procédures accélérées	39
Commissions mixtes paritaires	21
Textes définitivement adoptés (Hors conventions)	32
Conventions internationales définitivement adoptées	19
Textes votés par le Sénat (et adoptés par l'Assemblée nationale sans modification)	5
Textes votés par l'Assemblée nationale (et adoptés par le Sénat sans modification)	11

Heures de séance  
Répartition par nature de travaux



## Elections européennes : La bombe à fragmentation a poursuivi son œuvre !

Après avoir fait exploser la gauche à l'occasion des élections législatives de 2017, la bombe "Macron" a pulvérisé la droite aux élections européennes de 2019.

Le voilà, désormais, en position favorable, face au Rassemblement National de Marine Le Pen, pour aborder assez sereinement l'échéance présidentielle de 2022.

**Chapeau, l'artiste !**

### Mais je ne me résous pas à ce scénario

Scénario dans lequel, avec beaucoup de nos compatriotes, je ne me retrouve pas.

Que faire alors ?

### En tout premier lieu, mener notre examen de conscience et reconnaître nos erreurs

Depuis trop longtemps, les partis politiques se sont mal comportés.

En voulant trop grossir, ils en ont oublié qu'il fallait d'abord exprimer des convictions.

Ils en ont oublié leur rôle de "phare des idées". Ces phares qui permettent à nos compatriotes d'être éclairés dans l'océan si mouvementé de la pensée politique et de se positionner en fonction de leur parcours individuel, de leur culture personnelle et de leurs propres aspirations.

- **Trop sectaires**, ils combattaient l'adversaire par dogme et stigmatisaient, sans intelligence ni bon sens, tout projet dès lors qu'il venait du "camp d'en face".

- **Trop centralisés**, ils ont servi d'échelle de perroquets pour satisfaire des ambitions personnelles et des luttes fratricides.

Ce fut le cas à droite comme à gauche.

- **Trop féodalisés**, ils mettaient en place des "petits-chefs" qui entendaient faire la pluie et le beau temps dans le périmètre de leur territoire d'influence. Suzerains et vassaux !

Spectateurs, plutôt qu'acteurs d'un théâtre qu'ils ne comprenaient plus, les français se sont laissés séduire par un discours "ni droite ni gauche" qui pouvait trouver sa logique à leurs yeux. Il est vrai que ce discours pouvait s'entendre au

regard de l'attédissement des idées "attrape-tout" exprimées par les uns et par les autres.

### Ensuite, se souvenir d'où nous venons

L'UMP a été créé, en 2002, pour rassembler, en un seul parti, trois composantes historiques de la droite :

- La famille dite "**césariste**", bonapartiste, gaulliste. La culture du chef charismatique que l'on suit et que l'on soutient car on lui fait confiance. Celle qui pense que l'homme ou la femme politique sont élus pour conduire et non pour suivre.

- La famille "**libérale**", héritière de la philosophie politique anglo-saxonne de John Locke, suivie par Montesquieu, Tocqueville et Raymond Aron, prônant la suprématie de la liberté de l'individu sur celle de la société.

- La famille "**démocrate-chrétienne**", inspirée, sans le dire, de la Doctrine Sociale de l'Eglise, chère à Saint-Thomas d'Aquin et par les notions de dignité de la personne humaine, de subsidiarité, de solidarité et de "bien commun". Toutes trois, de droite, mais de sensibilités complémentaires.

A l'époque, afin de garantir l'élection de Jacques Chirac et les élections législatives dans la foulée, ces différentes sensibilités ont fusionné en un seul bloc, l'UMP, devenu LR.

La cohabitation, discrète, éparse mais réelle, de ces divers courants de pensée, a abouti à l'élaboration d'un discours que je qualifie de "yaourt", aseptisé, stérilisé, neutralisé, inaudible par nos concitoyens.

Nous devons retrouver sa cohérence.

### Enfin, travailler collectivement à un « projet pour la France »

Je pense que les diverses sensibilités, que j'évoquais plus haut, doivent être respectées pour qu'elles puissent s'exprimer clairement au sein de notre famille politique.

Tout en se prémunissant des rivalités entre différentes "écuries présidentielles", il nous appartient de rechercher leur alliance pour élaborer un vrai projet - de droite et d'équilibre - pour la France.

Car aucune de ses sensibilités ne pourra gagner seule.

### Je ne crois pas à la disparition du clivage droite-gauche

Certains pensent que ce clivage date de la révolution française et qu'il est, aujourd'hui, devenu obsolète.

Ce n'est pas mon avis.

Il est, en effet, beaucoup plus enraciné que cela dans notre culture philosophique et politique. Il remonte à la Grèce antique et a traversé les âges jusqu'à nous.

Quand nous aurons compris que le discours "ni droite-ni gauche" ou "et de droite et de gauche" fut un leurre électoral, reviendra alors le temps de l'alternance.

C'est ce temps-là que nous devons préparer, avec volontarisme, en délaissant le champ des luttes de pouvoir pour reconquérir celui des idées, transcendant ainsi l'"hubris" et les "égos" de nos leaders.

Redéfinir notre socle de valeurs, énoncer les axes politiques d'un programme clair, se traduisant par des mesures simples, concrètes et cohérentes, sont autant d'objectifs qui doivent guider notre démarche. Bref, redonner du sens au rôle perdu des partis politiques.

En cela, rien n'est perdu ! Mais tout reste à faire ! Au regard de ce projet pour l'avenir de la France, j'invite nos concitoyens à ne pas baisser les bras.

Comme le disait le Général de Gaulle : "**Nous avons perdu une bataille, mais n'avons pas perdu la guerre**".

Faisons nôtre cette ambition, sur le chemin de laquelle nous devons nous engager.

Retroussons-nous les manches, ne désertons pas et restons unis. Travaillons !

**« Nous avons perdu une bataille, mais n'avons pas perdu la guerre »**





